

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La tentation pédagogique

Yvan G. Lepage, *Germaine Guèvremont : la tentation autobiographique*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Oeuvres et auteurs », 1998, 206 p.

Pierre Hébert, *Jacques Poulin : la création d'un espace amoureux*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Oeuvres et auteurs », 1997, 206 p.

Robert Baillie

Number 92, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37903ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baillie, R. (1998). Review of [La tentation pédagogique / Yvan G. Lepage, *Germaine Guèvremont : la tentation autobiographique*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Oeuvres et auteurs », 1998, 206 p. / Pierre Hébert, *Jacques Poulin : la création d'un espace amoureux*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Oeuvres et auteurs », 1997, 206 p.] *Lettres québécoises*, (92), 52–53.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Yvan G. Lepage, *Germaine Guèvremont : la tentation autobiographique*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Œuvres et auteurs », 1998, 206 p.

Pierre Hébert, *Jacques Poulin : la création d'un espace amoureux*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Œuvres et auteurs », 1997, 206 p.



La tentation pédagogique

Deux ouvrages qui se veulent des outils pratiques pour des études littéraires.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Robert Baillie

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA inaugurent une nouvelle collection de poche, « Œuvres et auteurs », qui sera constituée de « livres-synthèses » présentant un écrivain ou un mouvement littéraire. Les monographies analysent l'ensemble de l'œuvre, « la situant dans son époque et en dégagant les aspects essentiels ». Destinée à un large public, les études devraient se démarquer « par leur qualité d'écriture et leur érudition sans prétention ». Les deux premiers titres renvoient à des auteurs classiques de la littérature québécoise : Germaine Guèvremont et Jacques Poulin.

La contrainte pédagogique

Nous connaissons le professeur Lepage de l'Université d'Ottawa pour ses remarquables travaux d'édition critique. Nous lui devons *Le Survenant* et *Marie-Didace* dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde ». Dans son avant-propos au petit ouvrage qu'il consacre à son auteure de prédilection, Yvan G. Lepage nous annonce une incursion du côté de la psychocritique. Par elle, il souhaiterait révéler « le sens profond de l'œuvre de Germaine Guèvremont » (p. 11) et éclairer son sous-titre. Pourtant, tout au long de son étude, l'auteur de *Germaine Guèvremont : la tentation autobiographique* ne privilégiera pas concrètement cette approche. Il n'existe à peu près pas d'études sérieuses de type psychanalytique sur l'œuvre de Germaine Guèvremont. Aussi bien le déplorer dans un même souffle, peu de livres ont été jusqu'ici consacrés à l'auteure du *Survenant*. L'approche pédagogique d'Yvan G. Lepage en est une destinée à un public néophyte, par conséquent elle oblige le critique à des raccourcis didactiques et à une récapitulation élémentaire qui gêneront le lecteur plus averti. Aussi la présentation des œuvres se limite-t-elle à des résumés de niveau strictement anecdotique.

D'entrée de jeu, le critique recense de façon exhaustive les contes d'*En pleine terre*, recueil préparatoire à l'écriture du *Survenant*. Par là, l'étude accuse déjà un déséquilibre puisque l'analyse du *Survenant* occupera le même nombre de pages que celle consacrée aux œuvres mineures qui le précèdent ou le suivent.

En ce qui a trait à la thèse interprétative, certains jugements tendent

à minimiser la portée symbolique et prophétique du roman fondateur qu'est *Le Survenant*. Tout en reconnaissant son « magnétisme », le critique soutient « que cette œuvre fut d'abord et avant tout une forme d'exorcisme, de thérapie » pour son auteure (p. 189). Lepage nie toute évolution dans le cheminement social et politique de Germaine Guèvremont :

[...] ni l'éducation qu'elle avait reçue dans divers pensionnats, auprès de religieuses, ni l'exemple que lui avaient donné une mère artiste et un père passif ne pouvaient faire d'elle une femme d'action ou un écrivain engagé. (p. 26)

Lepage insiste : « Germaine Guèvremont vit dans le présent, avec gourmandise, un regard constamment tourné vers le passé, mais sans souci d'avenir. » (p. 188) Dans cette logique, « le personnage mythique du *Survenant* [serait] lié, dans l'imaginaire québécois, aux temps heureux d'un passé révolu » (p. 7). Cette vision passéiste et « préhistorique » contredit la dimension révolutionnaire et provocatrice d'une œuvre qui rend pourtant compte du grand chambardement en gestation dans la société québécoise de l'après-guerre.

Cette rapide incursion dans la biographie et l'œuvre de Germaine Guèvremont déçoit donc. Plus qu'un manuel pédagogique condensé, l'étude méritait à elle seule tout un essai. Yvan G. Lepage n'a pas produit le livre qu'il ambitionnait de faire. L'approche psychocritique devait témoigner d'un regard personnel, doué peut-être d'une posture polémique, sur une œuvre négligée.

La conviction partagée

Le lecteur porté davantage vers les œuvres baroques des Aquin, Ducharme ou Beaulieu, peut se trouver au dépourvu devant le minimalisme du romancier Jacques Poulin. Si la lecture des *Grandes marées* a séduit jusqu'à faire reconnaître l'évidence de l'œuvre d'un véritable écrivain, le reste de la production a pu paraître, bon an, mal an, comme une répétition de thèmes traités ainsi qu'un leitmotiv de déceptions et d'échecs amoureux. Nous nous retrouvons justement au cœur de cette problématique avec *Jacques Poulin : la création d'un espace amoureux*, de Pierre Hébert.

Le point de départ de l'étude est tout de suite révélateur d'une saisie en profondeur de l'œuvre littéraire et Pierre Hébert précise :

Cette œuvre prend également soin de son lecteur par la création d'un univers où sont repris non seulement des thèmes, mais aussi des images, des symboles, des personnages. Qui



Germaine Guèvremont



Jacques Poulin

n'a pas été frappé chez Jacques Poulin par les récurrences, ces reprises qui engendrent ce sentiment de familiarité ? (p. 8)



Pierre Hébert dévoilera donc des clés qui nous feront renouer avec une œuvre à la fois connue et insoupçonnée. Depuis *Mon cheval pour un royaume* jusqu'à *La tournée d'automne*, nous sommes conviés à une fascinante lecture globale de l'œuvre de Poulin. Le fil conducteur en est cette construction d'un univers amoureux qui se tisse de roman en roman pour constituer l'œuvre cohérente et évolutive du romancier. « Plus que des pistes ou des clés de lecture placées çà et là, *Mon cheval pour un royaume* pose déjà les grands axes que suivra ensuite chacun des sept autres romans de Poulin. » (p. 42) « À quoi mène ce parcours ? À trouver la femme. » (p. 43) Le roman d'apprentissage que constitue l'ensemble de l'œuvre poulinienne nous amène à suivre l'homme qui s'interroge de façon constante sur le geste propitiatoire que constitue son écriture. Écriture-recherche d'espace et d'amour. La mise en abyme est ici essentielle à la saisie de la profondeur du paysage et du thème amoureux.

La connaissance de soi et l'équilibre recherché trouvent à s'exprimer dans une relation au monde qui traverse l'espace. Paysages, décors, objets, tout un univers concret est ainsi investigué. Le symbolisme de cet univers nous est révélé avec clarté. Le minimalisme de l'expérience

créatrice de Poulin y trouve toute sa force et sa profondeur. Ce n'était donc pas si simple ! Heureusement, le professeur Hébert prend bien soin de guider son lecteur dans le labyrinthe psychanalytique sans risquer jamais de le perdre. Dans ses prémices, le critique avait bien précisé : « Mon but n'est pas de présenter l'œuvre de Poulin à des spécialistes, [...] mais d'introduire une lectrice ou un lecteur à cet ensemble de romans. » (p. 19) Pour autant, aucune concession réductrice ne viendra banaliser la démarche critique.

Le voyage de Pierre Hébert dans la géographie romanesque de Jacques Poulin s'avère un plaisir de découverte comme les vraies explorations en procurent aux plus intrépides comme aux moins téméraires des voyageurs. C'est que « dans toute l'œuvre de Poulin, l'espace est constitutif d'une façon de voir le monde » (p. 168). Il se résume dans une volonté acharnée à trouver le bonheur.

La grande énigme qui se pose au critique est redevable au risque qui consiste à élaborer une thèse interprétative à partir d'une œuvre non encore épuisée. Au moment de mettre sous presse, soit à l'automne de 1997, Pierre Hébert se demande ce que le prochain roman de Poulin lui réserve de surprise quant à la perception qu'il a donnée de tout ce qui le précède. Paru au printemps de 1998, *Chat sauvage* répond-il à la vision projetée ? Nous laissons au lecteur le soin de s'y aventurer par lui-même. Quant à Pierre Hébert, un chapitre devra s'ajouter à son essai qui constitue de même une œuvre inachevée. Car ici, peu importe le format, il s'agit bien d'un livre qui va au delà du manuel scolaire. Le critique a su communiquer sa conviction, celle d'un lecteur rigoureux et passionné.

VOTRE PLAISIR DE LIRE : NOTRE PLAISIR DE D'ÉDITER !

Andrée Laurier



Andrée Laurier a d'abord couché sur le papier la pensée des autres, en tant que traductrice, avant de nous pondre ce thriller existentiel.



À la suite d'un accident, une jeune femme perd la mémoire. Le mystère entourant son identité est complet.

Complexe, habilement construit, ce récit à plusieurs voix et à plusieurs temps constitue un thriller existentiel. Le propos est dense et recoupe, au-delà de l'anecdote, plusieurs champs de questionnement, tels l'identité, la mémoire, la communication et l'éthique médicale.

200 pages

19,95 \$

Bernard Assiniwi



Auteur bien connu, Bernard Assiniwi est conservateur des cultures autochtones du subarctique oriental au Musée canadien des civilisations.



Chaque nation autochtone a ses mythes relatifs à la création du monde. Ils ont survécu au passage du temps grâce à la tradition orale.

Bernard Assiniwi s'est donné comme mission de faire connaître cette tradition. Il a réuni au fil des ans quantité de témoignages sur ces croyances.

Ce livre est un précieux document ethnologique.

162 pages

18,95 \$